



Avanity, Marc Lathuillière, 2010, série *The Fluorescent People* (gauche)
Marc Augé, Côte d'Ivoire, 1984, Catherine de Clippel (droite)

l'anthropologue et le photographe

par françois saint-pierre

Un photographe, on sait ce que c'est, mais un anthropologue ? « Le métier d'anthropologue, écrit Marc Augé, a l'actualité pour objet ; l'anthropologue parle de ce qu'il a sous les yeux : des villes comme des campagnes, des colonisateurs comme des colonisés, des riches comme des pauvres, des indigènes comme des immigrés, des hommes comme des femmes, et plus encore de tout ce qui les unit ou les oppose, de tout ce qui les relie, et des effets induits par ces modes de relation. » Pour autant, même s'il a « l'actualité pour objet », l'anthropologue n'est pas un journaliste : c'est avec le recul et les outils du scientifique qu'il observe son époque.

Alors que le photojournalisme est en déclin, Marc Lathuillère fait partie des artistes qui recourent à la photographie pour scruter leur époque, mais en associant prise de vue documentaire et mise en scène, car, comme l'écrit Marc Augé, « pour réussir à voir, afin de montrer, il faut trouver des angles de vue, expérimenter, déplacer les limites admises, décaler l'observation dans le temps et l'espace. » Ainsi, ajoute-t-il, il arrive que le recours à la fiction permette de mieux rendre compte de la complexité des phénomènes contemporains.

Marc Lathuillère est dans une telle démarche lorsqu'il revêt du même masque des Français mis en scène dans leur environnement quotidien, ou lorsqu'il photographie des Lissous de la montagne thaïlandaise après avoir parsemé leur village d'objets contemporains – des produits de l'économie mondialisée détournés de leur usage.

Si Marc Lathuillère a souhaité convier Marc Augé pour une exposition commune, c'est parce que sa pensée est pour lui une source constante d'inspiration, le fil rouge qui relie les différentes parties de son travail. Il partage avec Marc Augé une attention aiguë au monde actuel, à son évolution, aux crises qui le secouent. Dans la mondialisation, que devient notre rapport à l'autre, qu'il soit le voisin ou l'étranger ? Et qu'en est-il de notre identité ? Ces questions, qui les habitent l'un et l'autre, orientent leurs démarches respectives d'anthropologue et de photographe.

Le recul que leur donnent des va-et-vient entre la France et un « terrain » lointain (la Côte d'Ivoire et le Togo pour Augé, un village thaïlandais pour Lathuillière) nourrissent leurs réponses. « Non seulement, écrit Marc Augé, les grands thèmes de l'interrogation anthropologique ne me paraissaient pas incongrus au regard des catégories indigènes, mais ils me semblaient parfaitement propres à expliciter les questions que se posent les individus des sociétés industrialisées tant sur leur vie quotidienne que sur le sens à donner à leur histoire. » Le film «Nkpiti. La rancune et le prophète», projeté dans l'exposition, montre bien comment ses séjours en Afrique ont fourni à Marc Augé les bases de sa réflexion sur le monde contemporain. Quant à Marc Lathuillière, de longs séjours en Asie ont changé son regard sur la France et lui ont inspiré, au retour, *Musée national*, portrait panoramique d'une France enracinée dans ses lieux de mémoire.

Mais alors que l'exposition est une finalité logique pour un artiste, ce n'est pas le cas pour un anthropologue, homme de science, dont la forme d'expression est le langage. Comment, dans une exposition, rendre présente la pensée de Marc Augé et en faire sentir la cohérence ? Comment s'y prendre pour que ses textes exigeants captent l'attention du visiteur qui découvre en même temps les œuvres de Marc Lathuillière ? Finalement, qu'ont à faire ensemble le photographe et l'anthropologue ? Les photographies de Marc Lathuillière n'illustrent pas les écrits de Marc Augé, pas plus que les textes de ce dernier ne commentent les photographies (excepté celui sur la série faite à Marseille). Pourtant, la réunion des deux œuvres produit des résonances multiples et fortes, précieuses pour la compréhension d'un monde, dont nous sommes tous, en quelque point du globe et qu'on le veuille ou non, les contemporains.



l'exposition : textes, images, espaces

Pour les textes de l'exposition, François Saint-Pierre et Marc Lathuillière ont, en échange avec Marc Augé, puisé dans un corpus de dix-sept ouvrages sur les quarante-quatre que l'anthropologue a publié entre 1969 et 2017 – en particulier *Pour une anthropologie des mondes contemporains* (1994), *Les formes de l'oubli* (2001) et *L'anthropologue et le monde global* (2013) – ainsi que dans certains de ses nombreux articles.

Ces extraits sont mis en regard de deux parties importantes de l'œuvre multiforme de Marc Lathuillière : *Musée national*, travail encyclopédique sur la France, entrepris en 2004, toujours en cours, et les deux séries réalisées à Ban Sam Kula, village lissou des montagnes du Nord de la Thaïlande : *The Fluorescent People* et *Studio Tang Daw*.

Jouant de la peinture des cimaises et des formes d'accrochage, l'exposition suggère plusieurs parcours possibles entre ces séries et les textes de Marc Augé : couleurs des costumes lissou pour l'altérité mondialisée (*The Fluorescent People*), gris muséal pour l'identité (*Musée national*), et enfin installation murale en archipel pour la pluralité affichée dans les portraits de *Studio Tang Daw*.

the fluorescent people

(le peuple fluorescent) / 2007-2010

Pour Marc Augé, dans le monde globalisé, « l'autre » se transforme : débarrassé de son exotisme, il résiste à l'uniformisation en recréant de la différence par l'hybridation de sa culture traditionnelle avec les standards de la mondialisation. La prise en compte de ces mutations amène l'anthropologue à une attitude d'échange avec celui que l'on qualifiait d'indigène et qui est désormais son *contemporain*.

Marc Lathuillière adopte cette approche dans le travail qu'il réalise depuis 2007 à Ban Sam Kula (300 habitants), un village de la minorité lissou du nord de la Thaïlande. Chez un peuple qui se distingue par l'adoption de couleurs et motifs contemporains dans son costume traditionnel, il s'agissait, dit-il, « *de voir comment représenter cet autre, non dans ses traditions, mais dans sa projection vers l'avenir* ». Participative, sa méthode vise à déjouer les stéréotypes du reportage ethnographique qui fige les minorités dans un passé atemporel.

Dans les mises en scène photographiques élaborées avec les Lissou, d'étranges installations faites de balles multicolores, pots de jelly et tuyauteries de PVC envahissent le village. Des tubes fluorescents illuminent les danses rituelles et les scènes de la vie quotidienne. Le photographe a greffé des câbles, des microcircuits et des LEDs sur une coiffe de femme et, avec l'aide d'une couturière locale, des pots de jelly sur les épaules d'une tunique. Les deux pièces sont présentes dans l'exposition, de même que le diaporama *Exorcising Ghosts*, qui montre Marc Lathuillière en arroseur arrosé, emballé dans du vinyle puis photographié par les habitants.



Situation #2 - Exorcising Ghosts
Diaporama de 36 images de performance

“ J’ai le sentiment que les artistes contemporains jouent formellement vis-à-vis du monde dans lequel ils vivent, dans lequel nous vivons, et dont les bouleversements accélérés ébranlent les idées reçues et les références admises, un rôle comparable à celui des responsables traditionnels des activités rituelles ; c’est pourquoi leur rencontre avec les anthropologues, lorsqu’elle se produit, ne tient peut-être pas du hasard. Comme les agents du rite, ils opèrent un léger décalage par rapport aux évidences que l’on croyait acquises. [...] Lorsque des artistes, aujourd’hui, s’interrogent sur leur identité [...], sur le sens de la filiation ou celui de la relation, ils retrouvent des questions universelles (car c’est toujours du côté des questions qu’on rencontre l’universel). Mais, à la différence des ensembles culturels étudiés par les ethnologues, leurs questions sont explicites et leurs réponses incertaines. Leur originalité se situe du côté du parcours qu’ils accomplissent pour retrouver ces questions. Si leur parcours s’apparente alors à celui de l’anthropologue, c’est dans la mesure où ils interrogent le monde qu’ils ont sous les yeux et traversent les évidences qui nous entourent sans s’y arrêter ni s’y laisser prendre. Seulement ces évidences, justement, ont maintenant la forme d’images. Ce défi est considérable : comment rendre compte par l’image, ou la mise en scène, d’un monde qui se construit dans et par l’image, un monde où plus que jamais nous croyons connaître quand nous reconnaissons. Comment mettre en image la société de l’image ? Ce que les artistes adressent aujourd’hui à leur public, qui ne les entend pas toujours, c’est une sorte d’appel à témoins, une invitation à prendre la parole pour proposer leurs réponses. [...] L’artiste, comme l’anthropologue, débusque le culturel et l’artifice sous le masque de la nature. ”

MARC AUJE

« J'ai le sentiment que les artistes contemporains jouent formellement vis-à-vis du monde dans lequel ils vivent, dans lequel nous vivons, et dont les bouleversements accélérés ébranlent les idées reçues et les références admises, un rôle comparable à celui des responsables traditionnels des activités rituelles ; c'est pourquoi leur rencontre avec les anthropologues, lorsqu'elle se produit, ne tient peut-être pas du hasard. Comme les agents du rite, ils opèrent un léger décalage par rapport aux évidences que l'on croyait acquises. [...] Lorsque des artistes, aujourd'hui, s'interrogent sur leur identité [...], sur le sens de la filiation ou celui de la relation, ils retrouvent des questions universelles (car c'est toujours du côté des questions qu'on rencontre l'universel). Mais, à la différence des ensembles culturels étudiés par les ethnologues, leurs questions sont explicites et leurs réponses incertaines. Leur originalité se situe du côté du parcours qu'ils accomplissent pour retrouver ces questions. Si leur parcours s'apparente alors à celui de l'anthropologue, c'est dans la mesure où ils interrogent le monde qu'ils ont sous les yeux et traversent les évidences qui nous entourent sans s'y arrêter ni s'y laisser prendre. Seulement ces évidences, justement, ont maintenant la forme d'images. Ce défi est considérable : comment rendre compte par l'image, ou la mise en scène, d'un monde qui se construit dans et par l'image, un monde où plus que jamais nous croyons connaître quand nous reconnaissons. Comment mettre en image la société de l'image ? Ce que les artistes adressent aujourd'hui à leur public, qui ne les entend pas toujours, c'est une sorte d'appel à témoins, une invitation à prendre la parole pour proposer leurs réponses. [...] L'artiste, comme l'anthropologue, débasse le culturel et l'artifice sous le masque de la nature. »

L'anthropologue et le monde global, 2013





Le peuple
fluorescent

The exhibition is a collaborative project between the artist and the community. It aims to raise awareness about the impact of climate change on our planet and the role of each of us in addressing this global challenge. The artworks are created using recycled materials and are designed to be both visually striking and thought-provoking. The exhibition is open to all and is a great opportunity to engage with art and learn more about the environment.

The exhibition is a collaborative project between the artist and the community. It aims to raise awareness about the impact of climate change on our planet and the role of each of us in addressing this global challenge. The artworks are created using recycled materials and are designed to be both visually striking and thought-provoking. The exhibition is open to all and is a great opportunity to engage with art and learn more about the environment.



“ Les ethnologues, qui travaillent sur un espace restreint, sont obligés de situer leurs analyses dans des contextes plus vastes. Aujourd’hui, lorsqu’on s’intéresse à ces contextes, si peu à peu on commence à tirer le fil – même si l’on étudie un campement en Amazonie –, c’est toute la pelote planète qui y passe. Si l’on veut vraiment comprendre les mondes contemporains dans leurs modes de fonctionnement – en ce qui concerne, par exemple, leurs types de consommation ou leurs systèmes de subsistance –, il va falloir dérouler tout le fil. Il s’agit d’une perspective d’analyse difficile à appliquer, car nous commençons tout juste à comprendre que nous appartenons au même monde, non seulement de manière métaphorique, mais de manière concrète. ”

La planète comme territoire. Un défi pour les architectes, 2006





Anakot (The Fortune Teller)



The Fall





Situation #1 - The Sky Fire Tree
Mur d'images projetées, 2 mn 30





Artefact #1 - The Communication Headdress
Coiffe lissou, câbles, pièces mécaniques, diodes, 30x30x50 cm

“ Il ne s’agit plus d’ethnographier des sociétés (ou des cultures) *pures*, constituées en totalités closes et autonomes, mais d’étudier le phénomène même de la coexistence (interrelations, mixité ou *métissage*, homogénéisation corrélative d’une quête de la différence à tout prix, etc.) entre des mondes différents (le même et l’autre, le local et le global...) au sein d’un même espace-temps, celui qui nous est contemporain et dont nous sommes à la fois acteurs et spectateurs. ”

Dialogue avec Marc Augé autour d’une anthropologie de la mondialisation, 2006



MARC AUGÉ

« On me demande parfois : « Qu'est-ce qui a bien pu vous faire passer de l'ethnologie des villages africains à l'anthropologie des mondes contemporains ? » Ainsi résumée, [...] la question ne me surprend pas vraiment ; je vois ce qu'elle désigne en termes concrets : d'un côté les lignages de la Côte d'Ivoire et les vodun du Togo, de l'autre les aéroports, Disneyland, les chaînes hôtelières et les périphéries urbaines, la télévision et le tourisme. [...]

Non seulement les grands thèmes de l'interrogation anthropologique ne me paraissent pas incongrus au regard des catégories indigènes, mais ils me semblent parfaitement propres à expliciter les questions que se posent les individus des sociétés industrialisées tant sur leur vie quotidienne que sur le sens à donner à leur histoire. J'essayai donc un renversement de l'observation, que je m'appliquai à moi-même (j'étais en quelque sorte le seul indigène que j'eusse sous la main, et cela me condamnait à faire de mon ethnoanalyse une autoanalyse) dans les deux exercices d'ethnification que sont *La Traversée du Luxembourg* et *Un ethnologue dans le métro* ; ce qui occasionna ce renversement de perspectives, ce fut la conviction qu'un questionnement commun pouvait être appliqué aux individus et aux groupes les plus divers. Il s'agissait en somme [...] de suggérer que, si je me les appliquais à moi-même, les questions de l'ethnologie avaient un sens. Ce constat n'était pas sans conséquences dans la mesure où il établissait la possibilité d'une anthropologie générale qui ouvrirait elle-même la voie à ce qu'on pourrait appeler une *anthropologie généralisée*. »

Pour plus d'infos voir le 7/2003



Document # 25 - Thanawart's Dragon

“ Si nous définissons les autres comme vivant une sorte de fiction (dans laquelle, ne l'oublions pas, interviennent une multiplicité de personnages bizarres : dieux, esprits, sorciers...), nous nous définissons par là même comme observateurs objectifs, tout au plus appliqués à ne pas nous laisser entraîner dans les histoires des autres, à ne pas nous laisser imposer un rôle ; ce faisant, nous ne pensons pas aux fictions que nous vivons nous-mêmes. ”

Les formes de l'oubli, 1998

musée national

2004-2017

Vaste projet mené sur plus d'une décennie, *Musée national* est un inventaire riche à ce jour de plus de mille portraits de Français de tous les milieux, pris dans leur cadre de vie, porteurs d'un même masque sans expression. Le dispositif met en exergue, et en doute, tout le hors visage de la représentation : gestes, vêtements, mobilier, architecture, paysage. Il révèle le processus de muséification à l'œuvre en France, et le risque d'y figer les identités par l'enracinement dans le patrimoine.

L'exposition compte le plus grand nombre de tirages de cette série montré à ce jour. Elle présente ainsi vingt-trois nouveaux portraits réalisées en 2016 sur invitation du Centre Photographique Marseille. Pris dans les quartiers marseillais du Panier et de La Joliette, en mutation du fait de l'implantation de structures culturelles et de centres commerciaux, ces clichés ont inspiré à Marc Augé un texte, *L'ambivalence du masque*, sur les faux-semblants d'une identité sous influence du tourisme. La muséification révélée par les portraits de Marc Lathuillière est en effet l'une des modalités de la mise en spectacle du monde analysée par l'anthropologue au fil de ses ouvrages.

Le dispositif de monstration comprend l'installation *Corpus national*, une pièce murale proliférante, qui s'étend à chaque exposition. Composée à ce jour de 369 portraits 15x21 cm sur le millier d'images existantes, l'installation pose la question des limites de la série.

L'ambivalence du masque

Marc Augé, avril 2017

Si le photographe s'est inspiré de mes écrits, est-ce que je ne cours pas le risque de me répéter en le répétant? En fait, le risque est faible, dans la mesure où le photographe crée des scènes qui lui appartiennent en propre.

Ce sont des scènes urbaines que nous découvrons, mais notre regard est absorbé par le regard vide du masque. Puissance de ce masque qui occupe la photographie et du vide de ce regard dans lequel le nôtre s'engloutit. Qu'importe que nous soyons à la Joliette ou au Panier, au bistrot ou chez un marchand de savons? Nous n'avons d'yeux que pour ce masque.

Je vous confierai comment je l'interprète : il symbolise, à mon sens, le personnage, homme ou femme, qui s'interpose entre la ville et moi. Il aime se faire photographier, il m'empêche de voir et il ne voit rien : c'est la quintessence ambiguë du produit touristique dont l'identité importe peu, du consommateur impénitent dont nous voudrions qu'il arrache son masque pour interrompre l'échange aveugle et vide qu'il nous impose et nous restituer du même coup la ville de Marseille en sa diversité et sa beauté.

C'est la force du photographe que de nous suggérer ainsi la présence d'une ville derrière les apparences que croit découvrir un regard trop impatient. Mais il va plus loin ; il place le masque sur le visage de ceux et celles que le touriste rencontre, comme pour nous dire que eux-mêmes participent à l'édification d'une image stéréotypée de Marseille.

Il n'y a là nul complot. Nous vivons tous dans le monde de l'image, ceux qui regardent comme ceux qui sont regardés, et dont les positions peuvent permuter. L'invitation s'adresse à nous tous : bas les masques !

Le photographe pratique ainsi une sorte de double jeu : il joue avec la ville avec ses transformations et ses fidélités ; il joue avec le masque, qui cache et qui révèle. Au total, il joue avec le spectateur, invité finalement à saisir ce qu'on faisait semblant de lui dérober. Je ne vais pas jouer à l'homme à double vue, mais je remarque seulement qu'au bout du compte le masque déroutant nous met sur la voie des quartiers où le nouveau Marseille prend forme ; il éveille la curiosité de ceux qui ne connaissent pas la ville et réveille le regard de ceux qui croyaient la connaître.

Si l'on croit percevoir une contradiction dans mon propos, on met le doigt sur une ambivalence qui est celle même de l'art ; le masque égare ceux qu'il égare, mais il peut aussi leur ouvrir les yeux ; je parle évidemment du masque inventé et photographié par Marc Lathuillière, qui est une œuvre d'art.



**Musée
national**





L'espace muséal – Jean-François Chougnnet, président, MuCEM, Marseille (Bouches-du-Rhône)



La ruelle végétalisée - Arnaud Bedos, informaticien, Le Panier, Marseille (Bouches-du-Rhône)



La serveuse du Panier – Linda Benabdallah, serveuse bénévole, Atelier de Mars, Marseille (Bouches-du-Rhône)



Le Marseillais – Rafiq Gharbi, marchand de savons sur le Vieux Port, barque Le Fada, Marseille (Bouches-du-Rhône)



La partie de pétanque – Théodore Dallari, président, club Chez Théo, Marseille (Bouches-du-Rhône)



Les conservateurs – Marie-Pascale Mallé, Centre de conservation et de ressources du MuCEM, Marseille (Bouches-du-Rhône)



Les souffleurs de verre - Fernando Torre, verrier, CIRVA, Marseille (Bouches-du-Rhône)



Le Fonds Régional d'Art Contemporain – Pascal Neveux, directeur, FRAC Provence Alpes Côte d'Azur, Marseille (Bouches-du-Rhône)



“ Loin d'être finie, l'histoire de la planète en tant qu'ensemble ne fait que commencer. Il s'agit d'une histoire qui ne s'inscrit évidemment pas dans un territoire, puisqu'elle se déroule à l'échelle planétaire. [...]

Comment vont se dessiner, dans ce cadre, les rapports entre les identités et les territoires ?

Nous sommes face un défi qui peut être décrit en partant de la manière dont la première de ces deux notions est thématifiée : ou bien l'identité est une substance intemporelle, ou bien elle est quelque chose que l'on invente sans cesse. Si l'on entend l'identité comme un quid donné une fois pour toutes, alors il faut la défendre en la conceptualisant de manière régressive et en en situant le cœur dans le passé, en arrière, en produisant ainsi des visions de la culture et de l'appartenance repliées sur un territoire qui se veut forcément clôturé. Si, par contre, on considère l'identité, aussi bien individuelle que collective, comme une invention, alors il faut reconnaître qu'elle se crée dans l'histoire à travers des processus de symbolisation qui passent, entre autres, par le langage et par l'inscription dans l'espace et qui sont perpétuellement à réinventer. Mais les paramètres de cette réinvention ont changé d'échelle et ils sont, pour cela, très difficiles à saisir et à maîtriser. ”

La planète comme territoire. Un défi pour les architectes, 2006



Le jardin à la française – Frédéric Feuquère, jardinier, domaine de Villarceaux (Val d’Oise)



La société du musée – Jean Lorentz, président, société Schongauer, Musée Unterlinden, Colmar (Haut-Rhin)



Sur la plage du Carlton – Christian Toussaint, producteur, Festival de Cannes (Alpes-Maritimes)



La viande de qualité – Alain Daire, Boucher, Cunlhat (Puy-de-Dôme)

“ C’est l’enfermement dans une culture qui aveugle. La connaissance d’une autre culture a donc le mérite de relativiser toute adhésion à une seule culture. ”

Les formes de l’oubli, p.19, 1998

“ La crise de la modernité, où certains voient une crise d’identité, pourrait être plutôt imputée au fait que l’un des deux langages (celui de l’identité) l’emporte aujourd’hui sur l’autre (celui de l’altérité). Elle serait ainsi mieux décrite comme une crise d’altérité. Les phénomènes que nous avons ailleurs analysés comme caractéristiques d’une situation de *surmodernité* (l’excès événementiel, l’excès d’images, l’excès individuel) affectent davantage un langage que l’autre. Car, entre l’homogénéisation virtuelle de l’ensemble (les espaces de circulation et de la communication associés à l’expansion mondiale du libéralisme économique) et l’*individualisation des cosmologies**, c’est la relation à l’autre, pourtant constitutive de toute identité individuelle, qui perd son armature symbolique. ”

Pour une anthropologie des mondes contemporains, 1994

“ C’est la conjugaison de l’identité et de l’altérité qui donne sa pleine existence à l’individu. ”

L’anthropologue et le monde global, 2013



Corpus national #3
Installation, 251 tirages 15 x 21 cm, 4 m 50 x 2 m 90

studio tang daw

(studio from the stars) / 2010-2016

Lors des célébrations du Nouvel An 2010, Marc Lathuillière a réalisé une série de portraits sur fond de tissu imprimé d'étoiles, à la mode cette année-là chez les Lissou. La réactivation en 2016 du studio en plein air fait apparaître l'évolution vestimentaire des villageois, qui, avec un vrai sens du style, mélangent tuniques et pantalons bouffants à des éléments de la mode globale (bijoux, perfecto, caleçon apparent...), confirmant ainsi l'observation de Marc Augé, selon laquelle, si « l'Autre ethnographique [...] se transforme, c'est en restant différent ». Ici, une minorité dite traditionnelle apparaît comme un peuple de notre époque, en mutation. En thaïlandais, *manut tang daw*, littéralement « hommes des étoiles », signifie extra-terrestres.

Dans l'exposition, cette contemporanéité des Lissou est traduite par une installation murale de 30 photographies. La structure en nuage de cette dernière suggère que l'identité se construit désormais par des échanges mondialisés, via écrans et réseaux. Cette mutation se lit également dans les jeux de ressemblance/dissembance existant entre les portraits. Si la ressemblance des traits laisse deviner des liens de parentés, elle dissimule parfois que certains villageois ont pu être photographiés deux fois, en 2010 puis 2016. Et si la forme des costumes lissous semble désigner clairement le sexe de chacun, des éléments transgenres, comme le maquillage, indiquent que ces rôles ne sont pas nécessairement figés. Les portraits sont marqués par un autre passage du temps : la variation de la lumière durant la journée de prise de vue, du lever au coucher du soleil, qui construit le sens de lecture de l'installation, de gauche à droite.



Studio Tang Daw #1
Installation, 2 dos bleu 120 x 180 cm, 28 tirages jet d'encre dont 6 sur dibond, dimensions variables



From the Stars # E 4



From the Stars # B 103



From the Stars # D 25 (Jaem)

“ Aujourd’hui, la planète a rétréci, les infos et les images circulent, la dimension mythique des autres s’efface. Les autres ne sont plus si différents : plus exactement l’altérité demeure mais les prestiges de l’exotisme se sont évanouis. En sens inverse, l’indigène le plus éloigné du village le plus perdu du continent le plus lointain a au moins l’idée qu’il appartient à un monde plus vaste. Le rapport à l’autre s’établit dans la proximité, réelle ou imaginaire. Et l’autre sans les prestiges de l’exotisme, c’est simplement l’étranger, souvent craint moins parce qu’il est différent que parce qu’il est trop proche. ”

Pour une anthropologie des mondes contemporains, 1994



espace documentaire

Clôturent l'exposition, un espace documentaire présente l'enregistrement vidéo d'un entretien de mai 2017 entre Marc Augé et Marc Lathuillière (durée 35 mn, réalisation Fabrice Rhodes). On peut également y consulter le livre *Musée national* de Marc Lathuillière et les ouvrages de Marc Augé dont sont extraits les textes affichés dans l'exposition.

La dernière photographie, intitulée *L'offre des graines*, est issue de *Exen*, série sur la mixité culturelle des jardins ouvriers ébauchée en 2013 par Marc Lathuillière. En regard des extraits de Marc Augé, elle ouvre le dialogue sur la question de la pluralité des mécanismes de construction de l'identité.



L'offre des graines (de Belgacem Ksouri à José Monteiro)

“ Le premier défi tient au fait que tous les grands phénomènes constitutifs de notre contemporanéité (l’extension du tissu urbain, la multiplication des réseaux de transport et de communication, l’uniformisation de certaines références culturelles, la planétarisation de l’information et de l’image) modifient la nature du rapport que chacun d’entre nous peut entretenir avec son entourage (l’*entourage* ou le *milieu ambiant* sont des catégories elles-mêmes en évolution sensible à partir du moment où se réduit spectaculairement la distance entre le *proche* et le *lointain*). La catégorie de l’autre se recompose du fait que, si ces phénomènes tendent à la réduire ou à l’effacer, certaines des réactions qu’ils entraînent (xénophobie, racisme, folie identitaire) tendent au contraire non seulement à la durcir, mais à la rendre impensable, non symbolisable – ouvrant la voie à d’éventuelles folies meurtrières qui ne seraient pas sans équivalents historiques.

Nous avons essayé ailleurs d’établir que toute identité se construisait par négociation avec diverses altérités et que, par conséquent, il y avait toujours, en amont, des phénomènes présentés comme liés à une crise d’identité, une crise, plus profonde, de l’altérité. C’est parce qu’ils n’arrivent plus à élaborer une pensée de l’autre, que des individus ou des groupes se disent en crise. [...] Si l’on peut évoquer aujourd’hui la nécessité d’une *anthropologie d’urgence* (pour paraphraser l’expression *ethnologie d’urgence* utilisée naguère encore à propos de l’étude des *derniers sauvages*), c’est à partir du constat de la crise d’altérité généralisée que traduisent certains phénomènes contemporains (fondamentalismes, nationalismes, crise de l’Etat, crise des *corps intermédiaires*, *mise en spectacle* du monde, et autres manifestations dont le terme français, significativement en vogue, *exclusion* a essayé de rendre compte). ”

marc augé



Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), qu'il a présidée de 1985 à 1995 Marc Augé est l'un des grands anthropologues contemporains. Au début des années 1960, il s'oriente vers l'ethnologie, dans le cadre de l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer) où il est alors directeur de recherche. Ses terrains de prédilection sont l'Afrique, principalement la Côte d'Ivoire et le Togo, où il a effectué de nombreuses missions. « Je serai toujours reconnaissant, écrit-il, aux villageois des lagunes en Côte d'Ivoire de m'avoir fourni, à travers leurs débats, les éléments d'une réflexion dont ni le fil du temps ni les mutations de l'espace n'ont véritablement changé la nature » (*Pour quoi vivons-nous ?* 2003).

Dans la quarantaine d'ouvrages qu'il a publiés, il développe une ample réflexion sur l'image d'elles-mêmes que les sociétés se construisent à l'heure de la globalisation. Ses concepts, dont ceux de surmodernité et de non-lieu, ont largement infusé dans le champ de la création contemporaine, de la photographie à l'architecture et à l'urbanisme. Son intérêt pour l'image s'est aussi traduit par une collaboration écrite avec les photographes Gabriele Basilico, Jean Mounicq et Claire de Virieu. On peut également citer son intérêt pour le cinéma (*Casablanca*, 2007) et sa participation à plusieurs films ethnographiques de Jean-Paul Colleyn, dont *Nkpti. La rancune et le prophète*, ainsi qu'à la série Clichés sur le tourisme et ses images, qu'il a coréalisée pour Arte avec Catherine de Clippel et Elisabeth Kapnist.

L'avenir des terriens, que Marc Augé vient de publier chez Albin Michel, résume et actualise en peu de pages son analyse si pénétrante de la société contemporaine.

marc lathuillière



Artiste plasticien, Marc Lathuillière pratique aussi l'écriture. Sa formation à l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales) l'a sensibilisé à l'anthropologie : les différences culturelles, leurs frontières, leurs évolutions sous la pression de la mondialisation, sont au centre de ses travaux, de même que son approche critique de la représentation dans les sociétés contemporaines.

Egalement nourrie par la littérature, sa démarche passe par des échanges avec les auteurs. En 2014, dans le cadre du Mois de la photo à Paris, il a piloté *Le produit France*, un dialogue entre la première exposition de Michel Houellebecq, dont il assurait le commissariat, et l'exposition de sa propre série, *Musée national*, à la Galerie Binôme, soutenue par un texte de l'écrivain, également préface du catalogue aux éditions de La Martinière.

Montré cette année dans les expositions *Paysages français* à la BnF et *L'œil du collectionneur* au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, le travail de Marc Lathuillière a, depuis ses débuts en 2004, donné lieu à de nombreuses expositions personnelles, notamment dans le French May à Hong Kong (2004), au Museum Siam à Bangkok (2011), lors du parcours *Ithaque* dans quatre musées et monuments de La Rochelle en 2012, et à la Gare d'Austerlitz en 2014. Il sera également montré au Creux de l'enfer entre octobre 2017 et janvier 2018, troisième étape du Tour de France de Musée national après *L'anthropologue et le photographe*. Ses photographies figurent dans plusieurs collections, dont celles de la BnF et de la Fondation Neuflyze Vie.

contacts

Commissariat //

François Saint-Pierre

tél. 06 31 11 20 52

fran.saintpierre@gmail.com

Marc Lathuillière

tél. 06 26 91 32 03

marc.kingawe@gmail.com

www.lathuilliere.com

informations pratiques

La Friche La Belle de Mai

41 rue Jobin - 13003 Marseille

tél. 04 95 04 95 95

Du 25 mai au 13 août 2017

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h

Samedi & dimanche de 13h à 19h

www.lafriche.org/fr/agenda/l-anthropologue-et-le-photographe-664